



Miss Russell obtient un très grand succès dans le moment à New-York, dans la nouvelle pièce de Mme Gilbert intitulée "Miss Hobbs".

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Vieilles coutumes—La Braderie. Les Bonnes Fées, conte inédit. Le Dénouement. La Cloche Fêlée, poésie. Réflexions au sujet de notre prochain élection municipale—E. Surgi. Inconnu, histoire sentimentale. Anne-Marie et Jeanne-Marie. Djemlé — Episode de la dernière guerre russo-turque. L'Echange, nouvelle inédite. Marie la Modeste, feuilleton du dimanche. Mondanités, chiffron. L'Actualité, etc., etc.

Le Coup de Grâce.

Les honnêtes citoyens, les patriotes qui s'étaient rendus, avant-hier soir, à la salle des Odd Fellows, attirés soit par simple curiosité, soit par invitation personnelle, ne s'attendaient guère à l'étonnante et étourdissante scène à laquelle ils ont assisté et que personne ne prévoyait, pas même ceux qui en ont été les héros.

Il a suffi de l'apparition d'un homme, relativement obscur, puisqu'il n'a jamais occupé jusqu'ici de hautes fonctions publiques, pour mettre en émoi toute une grande assemblée de travailleurs et d'employés de toutes les classes et de toutes les industries. Pourquoi donc cette magnifique ovation faite d'une façon si spontanée, si inopinée, à M. Paul Capdevielle, et d'où vient cette popularité qui se manifeste tout-à-coup, avec tant de puissance, avec tant d'éclat?

Faut-il l'avouer, sincèrement et naïvement? Elle vient presque tout entière des Jacksoniens qui, par leurs perfides insinuations, par leurs véneuses calomnies, démenties simplement et sans phrase, presque aussitôt qu'elles étaient proférées, ont exaspéré la population.

Tout cela a tout d'abord étonné le public, l'a fait sourire ensuite; puis, la calomnie se poursuivant avec la plus odieuse persistance, a provoqué chez lui une indignation que comprendront tous les honnêtes gens.

Le comble de la maladresse pour des gens qui veulent exercer l'honorable métier de calomniateur, c'est de ne pas se procurer préalablement, au moins quelques semblants de preuves



L'emblème qui sera en tête du ticket du parti démocrate à l'élection de mardi prochain. Il suffit d'étamper cet emblème à l'endroit où se lisent les mots Stamp Here, pour voter pour tout le ticket.

JOURNAL

-D'UN-

VADEVILLISTE.

Nous avons eu la semaine dernière un vendredi 13. C'est un chiffre fatidique! Le hasard n'a fait connaître les recettes des théâtres de ce jour-là: elles ont toutes été en baisse; on ne va pas au spectacle un vendredi 13, il peut arriver malheur! Il paraît que ce jour-là également les recettes des chemins de fer diminuent dans des proportions étonnantes: on ne voyage pas un vendredi 13!

De toutes les superstitions, celle-ci est des plus assises, j'ose dire la plus indéfectible!

Les gens de théâtre, Dieu merci! sont aussi superstitieux que quiconque, sinon plus. Seul Emile Rochard croit au vendredi, mais ne croit pas au 13. La liste des choses qui dans le monde suscitent malheur ou bonheur est tellement longue qu'elle formerait plusieurs volumes in-octavo à trois francs — nouveau prix.

Il n'y a pas encore longtemps, je causais avec un directeur des plus intelligents — je vais vous faire chercher — et je lui racontais une scène dans laquelle, à un moment donné, quelqu'un ouvrait son parapluie. C'était une ruse idée qui m'était venue là, une de ces idées artistiques et littéraires grâce auxquelles j'étonne le monde.

— Non, s'écria le directeur des plus intelligents, ne faites pas ouvrir de parapluie, ça porte malheur.

Et je restai ébahi. Une idée si belle renversée par un simple scrupule de fétiche.

— Allons donc! répondis-je, qui est-ce qui vous a dit ça? — Demandez à tous les artistes, ils vous diront qu'on n'ouvre jamais un parapluie en scène, ça jette le mauvais sort.

J'ai insisté, mais j'ai perdu mon temps et mon élocution, et force m'a été de renoncer à mon idée. Le seule concession à laquelle le directeur a consenti, c'a été de me permettre de faire ouvrir le parapluie dans la coulisse; seulement ça n'était plus aussi drôle et aussi nouveau!

L'exquise Anna Judic, celle qui a dit la chanson comme personne ne l'a dite avant elle et ne l'a dit après, croyait aux clous troués par terre n'importe où et notamment sur la scène. Quand elle répétait nos pièces à Albert Millard et à moi, pour lui donner du courage et de la confiance aux approches de la première représentation, nous avions semé habilement un ou deux clous sous ses pas; elle les ramassait avec joie et s'écriait: — Je suis tranquille à présent, nous aurons un succès!

Je puis avouer aujourd'hui cette supercherie qui flatte l'innocente manie d'une grande artiste et qui, d'ailleurs, ne nous

coûtait pas cher, d'autant plus que nous filotions les clous dans le sac du machiniste.

Je me rappelle l'histoire d'un acteur du boulevard qui faisait le désespoir de son directeur. Celui-ci s'était follement trompé en l'engageant, il croyait avoir mis la main sur un jeune premier comique et il était tombé sur un traître de mélodrame! Le malheureux jouait, en effet, tous ses rôles en roulant de gros yeux et en vibrant des épaules et des cuisses; ça faisait rire, mais, comme disait Arual, pas du bon côté. Impossible de le rendre à la province qui le rappelait avec amour. L'artiste, fort de son traité, ne voulait résilier à aucun prix, seulement il était substitué à rendre des points à Napoléon Ier et à Mme Liane de Pongy!

Un jour, le directeur l'entendit raconter qu'à Auxerre où il Concarneau il avait trouvé, un soir, dans sa loge, sa glace cassée! Il avait demandé sa résiliation et quitté sur-le-champ le théâtre et la ville, la glace cassée annonçant les plus noires catastrophes.

Le directeur, qui était un matin, ne dit rien et profita du renseignement. Quelques jours après, l'artiste vit dans sa loge non seulement sa glace cassée, mais deux ou trois autres. Il descendit aussitôt chez le directeur et lui déclara qu'il était prêt à signer toutes les résiliations qu'on voudrait.

Le directeur prit un air sévère et répondit qu'il avait réfléchi, qu'il avait maintenant besoin des services de l'artiste et que, pour le laisser s'en aller, il lui demandait une indemnité. C'était pousser la canaillerie jusqu'à l'extrême, l'artiste se vengea lui-même, sans le vouloir; il dit au directeur: — Vous voulez de l'argent? A quoi bon? Vous n'en jouirez pas longtemps. Une glace cassée, c'est pour moi; mais du moment qu'il y en a d'autres, c'est pour vous!

Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que le directeur devint sombre à partir de ce moment et crut réellement que les glaces cassées allaient lui nuire les plus grands malheurs. Il laissa partir l'artiste sans rien lui demander, et fit, en effet, faillite quelque temps après — un vendredi 13.

Je n'ai pas échappé — si je besoin de le dire! — à ce genre de foi hétéroclite. Dans ma jeunesse j'étais l'esprit fort, je me moquais des gens qui croient au mal renversé, au couvert croisé, aux cadeaux tranchants qui coupent l'amitié, etc. J'avoue même qu'à l'âge où je suis arrivé j'apporte encore à ces soi-disant manifestations surprenantes une incrédulité de mauvais goût; cependant, un beau jour, il m'est venu une superstition étrange.

J'avais remarqué que chaque fois que je rencontrais une femme avec de la barbe, il m'arrivait quelque chose de désagréable; j'allais consulter Siraudin, très expert en la matière, et qui me dit: — Mon cher, c'est bien simple: c'est votre manifestation occulte, à vous; chacun a la sienne, faites-en votre profit.

— Mais comment conjurer la chose? — Par le similia similibus. Les mauvais sorts se guérissent par les semblables, comme dans l'homéopathie. Quand vous aurez rencontré une femme avec de la barbe, tâchez d'en rencontrer une autre également barbue, et le mal sera réparé.

J'ai suivi le conseil de Siraudin, seulement ça a été une des plus affreuses corvées de ma vie. On ne se doute pas combien les femmes qui ont des moustaches,

voire des favoris, sont fréquentes, le tout est de se trouver sur leur passage. Pendant quelque temps je rencontrais très souvent la première, mais la seconde il fallait la chercher, c'était ma guigne.

Et quand je dis la chercher, j'ai tort, le Code des superstitions veut que l'on s'en rapporte toujours au hasard. Quand j'allais rencontrer, par hasard, la femme à moustaches ou favoris, il fallait que le hasard seul me fit rencontrer l'autre, autrement je n'avais rien conjuré du tout.

J'ai eu dans ma carrière un nombre désastreux de pièces qui ont sombré, et même à ce point de vue-là, je le dis avec un certain orgueil, je n'ai rien à envier à aucune Compagnie transatlantique! Cela tient à ce que les jours de leur première ou de leur répétition générale, je rencontrais la première femme à barbe et jamais la seconde!

Un jour que j'avais une pièce importante sur laquelle je comptais pour faire ma fin de moi, je me suis décidé à tricher!

Jusqu'au dernier moment, je bénissais la Providence qui ne m'avait pas fait rencontrer de femme avec barbe — elles étaient toutes en cage — mais l'an 1 le jour de la première représentation, juste en sortant de chez moi, je me jette dans une dame avec des moustaches étonnantes et des favoris de maître d'hôtel. Je vacillai sur mes jambes.

— La bataille est perdue! m'écriais-je, je n'aurai pas ma fin de moi.

Je me mis inconsciemment à la recherche de la seconde femme poëche, celle qui démolirait l'influence de la première. Impossible de la rencontrer! Où était-elle? Dans quel endroit précis de la ville se promenait-elle? Je pouvais passer dans une rue et elle dans une autre et nous pouvions ne nous rejoindre que dans la vallée de Josphat, où je ne suis pas le sort qui attend les femmes à barbe, mais où je sais bien que le mien ne sera pas très drôle!

J'eus alors une idée folle. Je courus à la fête de Montmartre. J'y avais vu en passant la barbe d'une femme à barbe officielle, pour de l'argent, montrant au peuple émerveillé une barbe de sapeur.

Pour deux sous, j'assistai à une séance de gala et je crus le mauvais sort conjuré.

Il était, en effet, car la pièce réussit à peu près. Seulement j'avais donné un fort coup de pioche dans le rite des superstitions et — comme même du dévouement — quelques jours après, j'appris que la femme à la barbe de sapeur de Montmartre était un homme, un père de famille sans ouvrage, qui n'avait trouvé que ce moyen-là de gagner sa vie!

Depuis ce temps-là, je crois moins à l'influence de la femme barbue, mais j'y crois encore un peu; seulement, je dois le dire à l'avantage de ces dames, je n'en rencontre plus autant qu'antérieurement — tout s'en va, même ça!

Et puis elles se rasent pent-être!

ERNEST BLUM.

Une Famille de Centenaires.

Une Espagnole, donna Antonia Lillo, vient de mourir à l'âge de cent onze ans.

Son frère vécut plus de cent ans et sa sœur cent trois ans. Elle laisse une fille de quatre-vingts ans. Elle a en plus de neuf fils qu'elle a tous nourris elle-même et dont le dernier naît lorsque qu'elle avait déjà cinquante-cinq ans.

SAINT-HELENE.

Sait-on que l'île Saint-Hélène, à jamais fameuse par la captivité et la mort de Napoléon, donne l'hospitalité, dans les mêmes conditions ou à peu près, depuis cinq ou six ans, au roi Dinizulu, souverain déchu du Zouloulouland?

Après l'annexion de ce territoire, situé, comme l'on sait, dans l'Afrique australe, les Anglais se sont empressés de mettre la main sur Dinizulu, de l'enfermer dans son palais, puis, au bout d'un mois, de l'expédier, sous bonne escorte, à Sainte-Hélène.

Le pauvre prisonnier, séparé de tous les siens, a pris bientôt son parti, et s'est laissé, par-ait-il, angliciser par des gardiens. Cela à tel point et si vite qu'il était méconnaissable après six semaines de captivité, ayant adopté le costume européen, les cheveux de soie et même les gants blancs.... L'année suivante, il parlait couramment la langue de ses vainqueurs, lisait les romans de Dickens et commençait à jouer du piano.

Mais voilà. Dinizulu civilisé s'ennuie. Il voudrait maintenant visiter les capitales du Nord: Paris, Londres, Berlin, et revenir au pays. Les Anglais seraient assez disposés, dit-on, à lui rendre sa liberté, ce qui ferait de l'île, à Sainte-Hélène, pour d'autres souverains à déposséder.

AMUSEMENTS.

THEATRE TULANE.

M. Lewis Morrison achève brillamment au Tulane une série de représentations brillamment camouffées. La création de Frédéric le Grand lui fait beaucoup d'honneur. Il s'était imposé une tâche presque impossible: il s'en est tiré victorieusement: on ne saurait assez l'en féliciter.

Ce soir, la dernière de Frederick le Grand: elle attirera la foule des amateurs de ceux qui savent apprécier un véritable talent.

Demain première apparition de M. James K. Hockett, une des plus brillantes étoiles de notre scène. Qui ne se souvient ici de ses succès dans la pièce intitulée "The Private Secretary"?

GRAND OPERA HOUSE.

Ce soir, dernière représentation du chef-d'œuvre si populaire de M. Maurier, "Tribby". Tous les amateurs tiendront à faire leurs adieux à ces deux charmants artistes que l'on appelle Farnam et Miss Lyon, si séduisants dans Tribby.

Demain en matinée, à 2 heures, comme nous l'avons déjà annoncé, première de "The Wife", une des pièces les plus réussies et les mieux interprétées par la troupe Baldwin-Melville. C'est un drame-comédie extrêmement intéressant qui a fait la fortune de plus d'un théâtre du Nord, et qui va enlever le public de la Nouvelle-Orléans.

CRESCENT THEATRE.

C'est avec chagrin que les habitués du Crescent verront disparaître de l'affiche "Les Trois Mousquetaires", pièce populaire entre toutes, qui est restée à la scène depuis plus d'un demi-siècle et est aussi jeune aujourd'hui que le premier jour.

Demain soir, changement de spectacle — encore une pièce tirée du répertoire français: le titre par lui-même est très attrayant: "Because She Loved Him So", jolie comédie qui fera recette toute la semaine au Crescent.

L'ESPRIT DES AUTRES.

— L'opulence, disait à Auguste son ministre Mécène, vient plutôt de la modération dans les dépenses que de la quantité des recettes.

— Ménage se trouvait dans le cloître des Chartreux lorsqu'on y faisait voir le tableau de saint Bruno. Quelqu'un dit: "Il ne lui manque que la parole. — En ce cas, dit Ménage, il est parfait; car il ne pourrait parler sans manquer à la règle."

— Parler beaucoup et bien, c'est le talent du bel esprit; parler peu et bien, c'est le caractère du sage; parler beaucoup et mal, c'est le vice du fat; parler peu et mal, c'est le défaut du sot.

DEPECHES

Télégraphiques.

La situation s'aggrave en Afrique.

Paris, 3 novembre. — Une dépêche de Londres au "Herald" dit que les mouvements du général Joubert pour couper toute communication du général White à Ladysmith, à partir de Colenso, s'opèrent en ce moment.

Il est probable que Pietermaritzburg tombera entre les mains du général Buller et de ses renforts.

La situation du Sud de l'Afrique excite de profondes alarmes. Le silence gardé par le Bureau de la guerre, quoiqu'il ait reçu aujourd'hui plusieurs dépêches de Ville du Cap et de Durban, la suppression de la liste des blessés et morts à Ladysmith et enfin, la mobilisation du second corps d'armée, le 10 de ce mois — tout cela combine montre que les Anglais sont en grand danger dans le Sud de l'Afrique.

Le correspondant du World apprend que le soulèvement Dutch au nord de la Colonie du Cap prend des proportions menaçantes par le succès des Boers. On en peut dire autant des matifs, le long du Transvaal et de l'Etat libre d'Orange qui menacent également d'un soulèvement. Les matifs n'ont confiance ni aux uns ni aux autres; mais il est probable qu'ils finiront par se déclarer nettement en faveur de ceux qui sont africains comme eux.

Au milieu de la sédition qui s'étend de tous les côtés, les matifs attendent, avant de se lancer en avant pour leur propre compte. Ce mouvement, qui prend des proportions gigantesques, place l'Angleterre à peu près dans la même situation qu'elle était en Amérique à la fin du siècle dernier.

M. Chamberlain, qui se proposait d'aller prendre ses aises dans son château, près de Birmingham, a jugé qu'il était bon de revenir en ville. Il est en constante communication avec Sir Alfred Milner, le haut commissaire anglais dans le sud de l'Afrique.

Retour d'une baleinière. San Francisco, 3 novembre. — La baleinière Charles W. Morgan qui est arrivée ici de la mer d'Okhotsk, a fait, pendant sa longue croisière, 1400 barils d'huile de sperme, 2000 livres d'os et 60 livres d'ambre gris. Ce dernier produit a une grande valeur; il se vend de \$250 à \$400 la cane. Le tout a déjà été expédié aux propriétaires du navire, J. et W. Wing, de New Bedford. Le Morgan a pris, en tout, 48 baleines de sperme et 2 grandes baleines.

Feuilleton

— DE —

Abeille de la N.O.

Commencé le 31 août, 1899

DETRESSE MATERNELLE.

PAR HENRI GERMAIN.

DEUXIEME PARTIE.

VIII

REVELATIONS.

Suite.

Pendant ce temps Victor et Thérèse arrivaient à Châteaun-Thierry, se rendaient directe-

ment à l'usine de M. Doltaire, situées non loin du Pont, et demandaient au concierge gardien l'autorisation de voir l'usine.

— M. Doltaire n'est pas ici, en ce moment, répliqua le brave homme, il est en voyage depuis hier.

— Ah! fichtre, nous n'avons pas de chance, tout de même! maugréa Victor, avec un grand geste de contrariété.

— Non! Justement c'était pressé, appuya Thérèse, en regardant attentivement le gardien, comme pour s'assurer qu'il ne mentait pas.

— Ben, qu'est-ce que vous voulez que je vous dise, mes braves gens? répliqua celui-ci.

— C'est pas de ma faute, pas vrai? Vous en serez quittes pour revenir quand le patron sera là, dans trois jours, v'là tout.

— Ah! oui, maintenant je me souviens, répliqua Victor Ledoux en se tournant vers Thérèse, le fils nous en avait parlé quelques fois de ce monsieur-là.

On pourrait p'têtre ben se risquer, hein, femme? — Si tu veux!

— Bon, alors attendez, reprit le gardien, je vais d'abord aller lui demander s'il peut vous recevoir.

— C'est ça, allez, mon garçon, fit Victor tout à fait décidé.

Le gardien ferma d'abord à clef la porte du logement et mit prudemment cette clef dans sa poche.

Puis il fit deux ou trois pas dans la vaste cour obscure, en se dirigeant vers le pavillon d'habitation dont on voyait la silhouette massive et carrée se détacher dans l'ombre; mais il s'arrêta tout à coup.

— Qui, oui, mon ami, c'est moi; que désirez-vous? — Ben, v'là ce que c'est, mon bon monsieur, ma femme et moi nous voudrions bien vous dire quelques mots en particulier, si toutefois ça ne vous dérange pas.

M. Jacques, très intrigué, regarda les braves gens avec une attention soutenue, se demandant s'il les avait vus déjà.

Mais leurs visages ne lui disaient rien du tout et il allait peut-être passer outre, s'il n'avait remarqué l'expression de souffrance et d'anxiété empreinte sur leurs physionomies.

— Est-ce bien pressé? demanda-t-il, pourtant indécis encore.

— Pas mal comme ça, répliqua Ledoux un peu embarrassé par l'attitude froide de son interlo-

garien, vous allez pouvoir lui parler. Vous avez de la chance, il partait faire son petit tour accoutumé et, un peu plus tard, vous n'auriez trouvé personne.

Et comme celui dont il parlait descendait lentement les marches du perron, replongés maintenant dans l'ombre, Victor et Thérèse s'approchèrent rapidement.

Venez, venez vite, je suis très content de vous voir, car j'espère que vous allez me donner des nouvelles de ce grand paresseux.

En disant cela, il entraîna rapidement les Ledoux vers l'habitation, où il les fit entrer avec lui, et pénétra ensuite dans la salle à manger qu'il venait de quitter.

La domestique s'occupait à desservir, et, comme elle regardait curieusement les visiteurs, son maître la congédia d'un mot. — Asseyez-vous, fit-il ensuite d'un ton bienveillant en indiquant des sièges à ses hôtes.

Maintenant, causons un peu de ce brave garçon.

Voyons, comment va-t-il? — Ben, c'est justement ce que nous ne savons pas, monsieur, répliqua Ledoux.

— Et c'est pour ça que nous venons vous déranger si tard, appuya Thérèse.

— Comment... vous ne savez pas?... — Non, rien du tout, affirma Victor tristement et v'là huit huit jours qu'il est parti!...

— Et puis, tiens, Thérèse, continua-t-il en se tournant brusque-

ment vers sa femme, parle, toi, tu sauras mieux t'expliquer que moi.

— Monsieur, commença Thérèse doucement, en obéissant à l'invitation de son mari, nous venions justement vous voir avec l'intention de vous demander si, par hasard, notre enfant ne vous aurait pas écrit.

Car, tels que vous nous voyez, nous sommes absolument sans nouvelles de lui depuis son départ; et nous avions un peu l'espoir qu'en venant ici, nous apprendrions quelque chose.

— Mais, je ne sais rien, rien du tout, fit M. Jacques très surpris de cette démarche et de sa cause.

Et si je devine, si je comprends votre anxiété, croyez bien que moi-même je suis fort étonné du silence d'André.

— C'est un brave garçon pour qui j'ai beaucoup de sympathie... il s'est toujours montré charitable...

Il nous avait d'ailleurs formellement promis, à M. Doltaire et à moi, de nous écrire et je ne m'explique pas vraiment sa négligence un peu trop grande.

J'en parlais précisément à Doltaire, hier matin.

— Alors vous ne savez rien, bien vrai? demanda Thérèse d'un accent découragé mais quel que peu soupçonneux.

— Absolument rien, je vous l'affirme, madame.

Si j'avais des nouvelles, je m'empresserais de vous en faire part, fussent-elles mauvaises.

— C'est bien extraordinaire tout de même, murmura Ledoux tout songeur et ressaisi par ses tristes présumptions.

— En effet, répliqua M. Jacques, ce silence n'est pas naturel.

A la rigueur, je comprendrais qu'il ne nous ait pas écrit à nous; mais à vous, ses parents?...

Voyons, que vous avait-il dit en partant?

— Ah! voilà ce qui est l'important pour moi, monsieur reprit Thérèse, et puisque vous voulez bien vous intéresser à lui...

— Beau coup.

— Eh bien, je vais vous dire tout ce qu'il en est, et aussi ce que je redoute.

Ça sera peut-être un peu long, mais vous nous excuserez, nous sommes si inquiets, si malheureux depuis quelques jours!

— Je comprends cela, d'autant mieux que moi-même je suis contrarié de ne rien savoir; André était un peu pour moi un jeune camarade.

Parlez-moi donc, ma brave dame, comme à un ami, je suis prêt à vous aider, s'il y a quelque chose à faire dans vos cas.

— Oh! merci, merci tout à fait, mon bon monsieur! fit Victor avec élan; mon fils m'avait bien dit que vous étiez un brave homme!

Le comte de Prestes sourit, intérieurement flatté de cette ex-